

Rechercher dans Ména

mercredi, 11 décembre 2013

Metula News Agency

Page principale [S'abonner/Se mettre à jour](#) [Votre abonnement](#) [Finances/pub](#) [A propos de la Ména](#)

Antiracisme : la psychanalyse au service de la bien-pensance (info # 011112/13)



mercredi, 11 décembre 2013

Par Llewellyn Brown

On fait appel à de nombreux discours pour comprendre l'actualité et les grandes mutations de notre société. Parmi eux figure, à l'occasion, la psychanalyse, ce qui soulève la question des conditions lui permettant d'éclairer les enjeux essentiels pour chacun. La lecture de deux textes récents¹ contre le "racisme" – dans les pages de *Lacan quotidien*, publication en ligne de l'École de la Cause freudienne – semble nécessiter une réponse à certaines dérives idéologiques.

Un diagnostic psychanalytique dévoyé

Les auteurs de ces textes expliquent la montée du "racisme" comme une réaction contre le caractère uniformisant ou « *massifiant* » du capitalisme, contre « *l'homogénéisation des consommateurs* » qu'il produit.

Cela est vrai. L'une des auteurs cite Manuel Zlotnik évoquant « *des masses humaines condamnées à partager le même espace géographique en restant séparées* ». Ne supportant pas la proximité de l'autre, le "raciste" suppose que celui-ci le prive de ce qui lui appartient de droit : « [...] *si l'étranger est cause du manque-à-jour pour un raciste décidé, ce dernier ne peut y parer que par le rejet de l'autre* ». Bref, le raciste considère que l'autre est la cause de ses propres frustrations. Certes, mais... force est de constater qu'une telle analyse ne s'oppose en rien à la bien-pensance "antiraciste" que nous rencontrons tous les jours dans les media français.

En effet, la méthodologie adoptée dans ces textes ne va pas sans poser question : les deux auteurs s'appuient sur la seule théorie psychanalytique, à l'exclusion de toute autre référence à la réalité sociale, politique ou historique (hormis des allusions à l'actualité, notamment l'insulte adressée à Christiane Taubira, désormais promue à la sainteté). L'évacuation décidée de cette réalité sociale, politique et historique, favorise une confusion des registres, que nous pouvons décrire comme suit.

Qu'il puisse incomber à chaque sujet de s'interroger sur la haine qui l'anime, sur ce qui cause l'animosité foncière qui l'agite à l'encontre des autres, une telle idée est parfaitement recevable : grâce à cette démarche, chacun peut se dégager de ses luttes stériles, se centrer sur ce qui constitue le réel enjeu de son existence. Mais vouloir transposer cette perspective, telle quelle, dans le domaine politique est irrecevable et relève d'une pensée confusionniste : c'est vouloir rabattre ce que Lacan appelle « *le discours de l'analyste* » sur son contraire, « *le discours du maître* ».



Lacan : terriblement actuel

A vouloir cumuler ces deux positions opposées, ces deux "belles âmes" ressemblent à la fameuse [chauve-souris](#) de La Fontaine. En s'affranchissant de toute rigueur méthodologique, on ne tarde pas à plier la réalité à toutes nos propres fantaisies. Ces auteurs ravalent la psychanalyse au niveau d'une simple idéologie destinée à prendre le relais des homélies de Monsieur le Curé. Or, pas plus qu'avec la littérature, on ne fait de psychanalyse avec de bons sentiments. Et pourtant, Jacques-Alain Miller – cité par l'une des auteurs – évite ce genre de confusion comme il se doit, quand il évoque « *la tâche de substituer aux lois folles de la modernité un autre désordre, qui consiste à démonter la défense contre ce réel pour atteindre à ce qui fait, de chaque Un, sa singularité, sa "différence absolue"* ». Ses deux disciples ne s'embarrassent pas de cette

[Login/Logout](#)

[Contacts](#)

[Forum](#)

Le commentaire

"Monsieur Sami El Souidi, par P Vallois",

Je consulte ce site depuis longtemps et je vois qu'il n'est pas trop vivace. Cela n'a guère d'importance. Les articles suffisent.

Sauf, à mes yeux, sur un point. C'est qu'il semble qu'aucun lecteur n'ait pris soin de vous marquer toute la considération, la haute estime, que dis-je, le bonheur que l'on éprouve à lire vos textes.

Vous êtes, je crois, la personne au monde qui fait le mieux comprendre ce qui se passe au Proche et Moyen-Orient.

Vos papiers depuis 2003 sont incomparables. Ils méritent d'être réunis et publiés. A tout le moins.

Merci infiniment."

Avantages abonnement

Système préférentiel de paiement de l'abonnement :

par carte bancaire, auprès de la Royal Bank of Scotland, hautement sécurisé, en français, pour accéder presser [licil](#)

Nouveau:

En envoyant un email à info@menapress.com indiquant s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement, en mentionnant impérativement tous les détails suivants :

A. Le type d'abonnement choisi (consulter la liste des différentes options à la page <http://www.menapress.com/paiements.php>).

distinction fondamentale. Aucune ne veut identifier des causes concrètes, positives, de ce qui se produit dans notre société actuelle.

La violence que recouvre la bien-pensance

Or ceux qui commencent – on entend leur voix seulement depuis quelques années – à protester contre la politique d’immigration pratiquée en France, sont systématiquement qualifiés de “racistes”. Ce que nos âmes vertueuses – journaliers ou psys – n’acceptent pas d’entendre, c’est l’injonction émanant tant du capitalisme financier que des [institutions européennes](#), adressée à quiconque (immigré ou autochtone) nourrit le désir coupable de vouloir vivre en France : *Non : tu vivras désormais à Bamako ! Tu vivras à Oran !* Ainsi donc, on invite certains à vivre sur le territoire de leur choix ; les autochtones (ou assimilés) doivent se taire : ils sont condamnés à voir leur monde et leur entourage disparaître.

Chacun en Europe – pour autant qu’il adhère à la société dans laquelle il habite – est sommé de se plier aux effets de l’immigration sans réagir, sous peine d’être qualifié de “conservateur”, de “réactionnaire” et de “raciste” : il commet le suprême péché de « n’aimer pas l’Autre ». C’est dans ce contexte que certaines psychanalystes se font les joyeux valets du capitalisme financier. Refusant de nommer des choix précis et évitables faits par les gouvernements – l’immigration de peuplement, composée essentiellement de musulmans –, ils font croire que la situation actuelle – que l’on n’osait imaginer il y a trente ans – est la fatale conséquence de la postmodernité : il n’y a rien à y faire, personne n’en est responsable. Le monde est régi par une force muette et implacable : on n’a qu’à acquiescer. On frémit à l’idée du zèle missionnaire qui risquerait de s’emparer d’elles, si un patient, sur le divan, proférait des propos contraires à leur orthodoxie.

Cette promotion des vertus de l’immigration s’appuie sur une conception abstraite de l’humain, tout comme le capitalisme : les individus sont autant de *choses* qui ne doivent pas parler, qui sont manipulables à l’envi, qui sont dénués de dimension culturelle ou discursive. Selon cette vision, les caractéristiques culturelles n’existent pas, l’islam et les textes islamiques ne présentent rien de problématique. Il est impossible que le musulman me veuille du mal, dès lors qu’il est un individu échangeable avec n’importe quel autre. On oublie que sur les bases d’une population importante, nombreux sont ceux qui veulent instaurer, en Europe, un califat...

Le Blanc, source de tout Mal

Il y a plus grave. Ce qui définit un concept, c’est sa qualité universelle : on ne peut faire un concept *ad hominem*, destiné à qualifier une seule entité. Or pour ces auteurs, le qualificatif “raciste” est manifestement réservé au seul homme blanc, à l’Européen. A lui seul il sera interdit de formuler des réflexions critiques à l’égard des populations arabes et africaines installées en France. C’est le méchant Européen qui vise « *l’identité à soi-même à travers un signifiant figé (nous sommes les seuls civilisés, les vrais croyants... les seuls)* ».

Pourtant, il est évident que si racisme il y a, en France aujourd’hui, il est massivement le fait des personnes originaires du Maghreb et de l’Afrique noire : il suffit d’observer la démographie des [incarcérés](#), les auteurs d’agressions perpétrées quotidiennement, y compris les attitudes injurieuses et méprisantes à l’égard des « *sous-chiens* » ou des « *faces de craie* » (crachats, insultes, l’injonction : « *Baisse les yeux...* »). Au point que les journaliers, en plus d’affubler ces criminels du sobriquet “jeunes”, ressentent le besoin urgent de déguiser un [Souleymane](#) en « Vladimir ». Ils n’hésitent pas à cracher leur [dégoût](#) quand ils sont contraints d’avouer que le tueur au scooter était *encore un* « Mohamed ».

Une surdité décidée

L’“antiraciste” est celui qui refuse d’écouter celui qu’il a désigné comme victime du “racisme”. Il n’entendra pas les flots de haine antijuive qui se déversent dans les media français sous prétexte de “critiquer” Israël, et pourtant, on sait que cette propagande cause des morts [réels](#). Tant pis ! On a achevé le Juif à Auschwitz, il n’est donc plus “diversité”.

L’“antiraciste” n’écouterait pas les prêches musulmans (nourris des textes du *Qor’an*, des *A’hadit*, de la *Chari’a*), il n’entendra pas les discours antisémites disséminés par l’OLP (alias “Autorité palestinienne”), ni les vociférations haineuses des “jeunes” des “quartiers défavorisés” (un exemple parmi des centaines, cette [manifestation](#), sous protection policière, où l’on entendait l’appel au djihad contre les Juifs : « *Khaybar, Khaybar, Ya-Yahoud* »). Il paraît bien étrange de trouver ce refus d’écouter chez des... psychanalystes !

Selon Lacan, ce qui se répète, ce qui fait *série*, est à prendre au *sérieux* : si les actes délictueux – voire barbares – sont commis chaque fois par les mêmes, la seule attitude humaine consiste à mettre ces communautés face à leurs responsabilités. Certes, tous les musulmans ne sont pas délinquants ou criminels, loin s’en faut, mais combien prennent clairement position pour dénoncer les actes de terrorisme ? Après des crimes comme les massacres de Montauban et de Toulouse, les porte-parole musulmans ne pensent qu’à sauver leur image (« *pas d’amalgame !* ») : jamais le désastre subi par les victimes n’entre en ligne de compte.

En réalité, loin de “stigmatiser” une communauté, tenir celle-ci pour responsable permet aux musulmans qui rejettent les exactions de certains des leurs de ne plus se trouver isolés, pris en étau entre la coercition exercée par des délinquants et criminels et la complicité de l’Etat. Conforter les musulmans dans leur

B. Votre type de carte (Visa, Diners, Master Card etc.)

C. Le numéro de votre carte.

D. Le nom du détenteur de la carte tel que figurant sur celle-ci.

E. La date d’échéance de la carte (mois, année).

F. Le numéro de sécurité : les 3 derniers chiffres apparaissant au dos de la carte.

G. Votre adresse physique.

Nous vous enverrons une confirmation de la transaction et détruirons consciencieusement les informations que vous nous aurez transmises immédiatement ensuite.

Vous pouvez également adresser le montant net de vos abonnements,

par **transfert bancaire**, à :

Metula News Agency S.A
Compte no. LU91 0019
1555 7289 3000
Banque et Caisse d’Epargne de l’Etat Luxembourg (BCEE)
1, place de Metz
L-2954 Luxembourg
Code Swift BCEELULL

Les avantages de l’abonnement :

- Recevoir les dépêches par E-mail dès qu’elles sont publiées par la Ména
- Accéder à toutes les rubriques de ce site
- Accéder à tous les articles
- Accéder au forum
- Lire l’article tel que son auteur l’a écrit
- Obtenir le droit d’envoyer les articles à ses amis
- Accéder à la fonction d’impression
- Accéder à la Ména lors de ses déplacements
- Accéder aux articles anciens
- 30 jours gratuits, sans engagement
- Participer à l’essor de la Ména
- Participer à l’effort de ré-information

Nouvelles archives

- [novembre 2013](#)
- [octobre 2013](#)
- [septembre 2013](#)
- [août 2013](#)

complaisance victimaire (témoin, l'obscénité exhibitionniste des reportages sur les "Palestiniens"), c'est les réduire à une masse indistincte (comme l'étranger « *non-divisé* », dit l'une de nos "belles âmes") ; c'est les supposer incapables d'une conscience et d'une conduite humaines. Bref, c'est une attitude méprisante et méprisable : le sens le plus vrai que l'on pourrait attribuer au qualificatif *raciste*.

Si les gouvernants continuent à céder aux exigences des musulmans (enfreignant la loi sur la séparation de l'Église et de l'Etat), c'est pour la simple raison qu'ayant – depuis des décennies – pratiqué une immigration de peuplement (refusant toute consultation du peuple), ils ont maintenant peur de susciter la « rage » proverbiale de ces populations qui n'ont que du mépris pour leur pays d'accueil (la Grèce offre un exemple tout à fait probant). L'"antiracisme" soutient cette position, révélant à quel point une telle "[vertu](#)" n'est rien d'autre que la volonté de se complaire dans ses propres penchants masochistes, à l'image de cet étudiant de Science Po qui, roué de coups, sut néanmoins faire son [autocritique](#) !

Cette même surdité s'étend, comme il se doit, aux victimes, les vraies : les massacrés de Toulouse, de Libye, d'Israël... Aux yeux de l'"antiraciste", si ces victimes osent se plaindre, c'est qu'elles sont... "racistes". A nouveau : ce refus d'écouter ne peut qu'étonner, venant de la part de psychanalystes.

La Ségrégation ?

Nos deux psychanalystes définissent le racisme comme le rejet du corps de l'autre : « *Corps en trop, insupportable* ». Et pourtant, on peut supposer que les victimes de la Shoah durent trouver que le corps des nazis était quelque peu en trop ; de même qu'une victime d'inceste ; ou les chrétiens persécutés et exterminés aujourd'hui en Égypte, en Syrie...

Rejetant toute référence à une situation concrète, ces psychanalystes se complaisent à jeter l'opprobre sur ceux qui récusent la situation qu'on leur impose. Elles n'acceptent pas l'idée que des gouvernements s'autorisent à prendre des décisions et à décider de leur destin, pour protéger les citoyens dont ils ont la charge. Exemple : certains pays ou territoires n'acceptent plus une immigration musulmane incontrôlée (le Japon, Tahiti, la Birmanie, l'Angola).

La "*ségrégation*" est dénoncée comme conséquence néfaste de la mondialisation. A défaut d'analyse concrète de la part de ces auteurs, on doit supposer qu'il s'agit, là encore, d'un comportement propre aux seuls Blancs, non la ségrégation instituée par l'idéologie musulmane (en Arabie, par exemple). Le "raciste" blanc est, disent-elles, celui qui possède et qui redoute que ceux qui n'ont rien puissent venir lui enlever son objet.

En effet, de nombreux agités de gauche croient avoir trouvé en Israël le type même de la *ségrégation*, supposé infliger une politique d'*apartheid* à un "peuple" affublé d'un nom usurpé. Pourtant, sans la barrière de séparation (qui est loin d'être la seule qui existe au monde), les massacres perpétrés par les djihadistes se poursuivraient. Il suffit de regarder l'extermination actuelle des chrétiens en terre musulmane pour en voir les conséquences. On ne veut pas comprendre que la "*ségrégation*" est *une indispensable mesure de protection, non une forme de maltraitance de l'autre*. Après tout, pourquoi serait-il interdit à un peuple d'exercer son droit à la souveraineté, de se mettre à l'abri des [agressions](#) avérées émanant d'autres peuples ? La *ségrégation* (méchante) a tout l'air d'un mythe élaboré par les "antiracistes", pour soutenir la destruction des frontières.

Signalons que même Madame Taubira dénonçait l'immigration, en Guyane, et réclamait l'application d'une politique de préférence nationale, à l'instar du... Front national. Il est pourtant clair (du moins, si l'on lit l'Histoire de l'islam, par exemple) qu'un pays qui accepte, sans questionnement, de se plier aux injonctions de la circulation sans entraves de l'argent, des biens et des populations, ne fait qu'aspérer à son propre anéantissement. Y aurait-il quelque chose, là, qui ressemblerait à la pulsion de mort ?

Le "méchant", tel qu'on l'aime !

Un morceau de choix se trouve à la fin du texte de l'une des deux auteurs : « *La sémantique du racisme se réadapte pour ne pas s'afficher crue* ». L'auteur ne parle pas de la « *banalisation du discours frontiste* », comme le ferait un vulgaire journaliste. Au contraire, elle emploie une formulation singulièrement expressive. Cela semble gêner les "racistes" s'expriment de manière nuancée, civilisée ; qu'ils formulent des jugements réfléchis. Manifestement, on devient ultra-sensible dès lors que son mode de non-pensée est devenu hégémonique ! D'où l'impératif : *Exprime-toi méchamment, pour qu'on te connaisse pour ce que tu es !* Il faudrait que l'on puisse identifier le "raciste". Peut-être faudra-t-il que celui-ci porte des signes distinctifs, afin qu'on l'identifie avec certitude ! On sait que l'idée a déjà été appliquée à certains moments de l'Histoire.

Ou peut-être faut-il s'exprimer comme l'un des membres d' "[honneur](#)" de l'École de la [Cause freudienne](#) – Abdoulaye [Yerodia](#) – qui put appeler à l'élimination des Tutsies, à Kinshasa en 1998, en les qualifiant de « *déchets* », de « *microbes qu'il faut qu'on éradique avec méthode* ». Ah ! tout n'est pas si simple dans le pays des psys vertueux ! Mais peut-être rétorquera-t-on que notre cher Abdoulaye n'est pas raciste, parce qu'il est noir !

On comprend ainsi que le bien-pensant "antiraciste" est "contre le racisme". Tout contre ! En effet, son partenaire naturel est celui dont il veut exorciser la présence trop insistante. Il entretient l'image du "raciste", afin d'avoir le plaisir de perpétuellement le refouler. Telle était la politique cynique de feu François

- [juillet, 2013](#)
- [juin, 2013](#)
- [mai, 2013](#)
- [avril, 2013](#)
- [mars, 2013](#)
- [février, 2013](#)
- [janvier, 2013](#)
- [décembre, 2012](#)

Archives jusqu'au :

10.2.2010

Mitterrand, en suscitant la création de SOS Racisme (à l'intitulé délicieusement ambigu !), pour doter le PS d'une mission sacrée : celle d'être le rempart indispensable contre un nazisme omniprésent. L'"antiraciste" a besoin de son "gentil négriillon", pour se sentir important et utile. Pour le bien-pensant, l'"autre" – muet, façonné à l'image de ses préjugés – est le miroir dans lequel il peut enfin se trouver beau. Il s'achète une bonne conscience à peu de frais !

Les deux "belles âmes", auteurs de ces articles, ont-elles courageusement renoncé à la *ségrégation*, pour aller à la rencontre de "l'autre" ? Que nenni : toutes deux vivent retranchées dans [Paris](#) intra-muros. C'est leur droit. Il est vrai que certains psychanalystes font des consultations dans des CMP de banlieue, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils ne se bousculent pas pour habiter Vitry-sur-Seine ou encore Saint-Denis ou Villiers-le-Bel ! « *Suave mare magno...* » (2).

Concluons sur la prétention de l'une des deux auteurs, reprenant l'insulte (associée aux "racistes" et aux "sexistes") lancée par Christiane Taubira : « *Aucune chance donc de psychanalyser un jour ces débiles, mais ne pas céder sur l'exigence de démonter leur discours, dans des forums et des écrits qui font mouche* ». Il revient au lecteur de former sa propre appréciation de ce qui constitue la débilité, et de juger si ces "belles âmes" ont atteint cet objectif exaltant.

Notes :

1. Rose-Paule Vinciguerra, « Pas tous racistes ! », *Lacan quotidien*, n°[356](#), lundi 25 novembre 2013.
Laure Naveau, « Le Réel, un antiracisme inédit », *Lacan quotidien*, n°[357](#), jeudi 28 novembre 2013.

2. Lucrèce : « *Il est doux, lorsque les vents troublent les flots sur la grande mer, de regarder depuis la terre le labeur important d'un autre* ».

[By YinonSys](#)

menapress 2013© All Rights Reserved.